

hommes au Très Saint Sacrement, que cette soif me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour (1). »

Une autre fois que la Bienheureuse était devant le Saint Sacrement : « Mon aimable Sauveur, raconte-t-elle, me découvrant son divin Cœur, me dit : Tu ne peux me rendre un plus grand retour d'amour qu'en faisant ce que je t'ai tant de fois demandé. Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande qu'on répare les indignités que mon Cœur reçoit sur les autels. »

Comment un chrétien qui aime sincèrement Notre-Seigneur peut-il rester insensible à ces plaintes navrantes ? Comment surtout un chrétien qui fait profession de pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur, n'en serait-il pas profondément touché ? Qu'est-ce que la dévotion au Sacré-Cœur ? si ce n'est le culte spécial de l'amour de JÉSUS-CHRIST, ou cet amour reconnu par un tendre amour de notre part ? Or, on ne peut concevoir un tendre amour pour Notre-Seigneur qui ne se traduise par beaucoup de dévotion à l'Eucharistie.

Quel plaisir plus grand peut-on faire à son divin Cœur que d'aller à lui dans le Sacrement de son amour, pour lui rendre visite, entendre la sainte Messe, communier spirituellement, et surtout pour recevoir fréquemment son Corps sacré ? Il dispense des grâces de choix à ceux qui vont souvent au saint Tabernacle, l'adorer en esprit et en vérité avec les Anges, le louer, le remercier, lui demander avec confiance des faveurs, ou réparer les outrages qu'il y reçoit. Toujours l'Agneau immaculé, si nous assistons avec respect et piété au saint Sacrifice, fera pleuvoir sur nos têtes la rosée infiniment douce et salutaire de son Sang divin. Toujours il départit à l'âme purifiée, qui reçoit sa chair adorable avec les dispositions convenables, des trésors de grâce, de vie, de lumière et de force. Ne passons jamais une journée sans un souvenir du cœur pour

---

(1) Lettre au P. Croiset, 1690.